

*Un voyage dans les émotions,
la mort m'a réveillée...*

Chapitre 3

Mars 2012

Une rencontre, un soutien

A peine le temps de réaliser cette pause que je repartais pour un voyage à Stockholm pour le travail. A nouveau, l'insouciance me gagnait dans les ruelles magnifiques de Gamla Stan ou le long de la mer gelée, les morceaux de glace disposés par ci par là, cristallisant par la même occasion mon affection pour cette capitale nordique. Les canaux, l'ambiance et le froid me réchauffaient le cœur. Je me sentais étrangement bien. Loin de chez moi, mais si proche de mon moi intérieur. Le travail intense s'enchaînait avec la découverte de lieux insolites, tel l'Ice bar du centre-ville où la température était tellement basse que des manteaux de fourrure étaient fournis à l'entrée et que les cocktails étaient servis dans des verres de glace. Le retour en France a été court, juste le temps de refaire la valise, de faire deux trois soirées avec les copains, que je repartais déjà pour Francfort.

Enchaîner, ne jamais se poser car les doutes et les peurs pouvaient ressurgir. Mettre son cerveau émotionnel au repos, l'abrutir d'autres pensées, d'autres problématiques. L'enchaînement des voyages, la gestion humaine, l'apprentissage du métier, j'aveuglais mes yeux, je surchargeais ma tête. La semaine en Allemagne était comme une semaine somme toute normalisée pour l'époque : travail, travail, une petite bière, travail. La fatigue me permettait de ne pas penser. Je sombrais dans la torpeur à mon retour chez moi. Une torpeur marquée par la réception de cette photographie si redoutée : la tête rasée. La preuve visible que quelque chose se passait au milieu des cellules de mon père. Il ne voulait pas nous troubler, plutôt nous montrer qu'il prenait la mesure avant que les cheveux ne tombent d'eux-mêmes.

Le temps de l'apitoiement et du repos n'était toujours pas arrivé : comme chaque année, je préparais une soirée pour fêter ma nouvelle année. Que mes vingt-neuf ans soient célébrés un mois après la date n'avait pas d'importance. Cette année plus que toute autre, quelques jours après cette photographie, ce qui était important c'était d'être entourée, de rire, de passer du bon temps avec mes copains et amis de la région. J'avais envie de tout préparer, de passer la journée à cuisiner pour eux, de me donner dans cette petite réalisation.

J'ai reçu un cadeau inestimable la semaine suivante. Mes parents sont venus me voir deux jours à Antibes et nous avons décidé de vivre ces instants sans parler de la maladie. C'était l'époque du salon des voitures écologiques de Monaco et mon père souhaitait s'y rendre. Nous avons donc arpenté les différents stands, admiré certains bijoux automobiles et finalement terminé par un moment privilégié tous les trois dans le jardin japonais de la principauté. Le spectre qui nous hantait avait enfin décidé de prendre quelques jours de congés. Pendant que mon père regardait un match de handball, nous en profitions pour marcher et flâner tranquillement ma mère et moi. Cette petite routine, qui faisait l'écho de nos journées d'avant la maladie, nous a redonné du baume au cœur.

A cette époque, je rencontrais également une personne qui deviendrait un ami très proche. Je faisais



partie d'un club d'aéronautique, passion née de par mon père. Cette personne a été présente tout au long de ma traversée du désert : la maladie de mon père comme la découverte de mon nouveau métier. Je pouvais lui exprimer pleinement mes doutes, mes peurs, mes difficultés. Comme cela était étonnant de pouvoir se confier à un parfait étranger alors que je ne pouvais presque pas en parler à certains de mes amis proches. A croire que j'avais peur de l'intimité et de leur montrer ma vulnérabilité et mes faiblesses. Pourquoi n'avais-je pas voulu me dévoiler à eux ? Était-ce à nouveau par peur de la réalité et d'affronter leur regard ? De reconnaître que la Marion enjouée était une façade et que derrière le masque, la tempête et les doutes faisaient rage ? J'ai appris, avec le recul, que dans la vie il n'y a pas de hasard : on crée ses opportunités, on crée ses rencontres. En partant dans une direction, en étant attentif ou focalisé sur un objectif ou des pensées. Cet ami est entré dans ma vie au bon moment. Il prenait doucement, petit à petit, la place de mon père dans le conseil en gestion humaine. Il m'a permis d'accueillir les mauvaises nouvelles qui allaient s'enchaîner. Et d'une manière assez profonde, il m'a aussi beaucoup aidée à comprendre les émotions que je ressentais à l'époque et à redécouvrir mes envies d'écriture.

